

soir en crayonnant largement quelque figure ou quelque groupe d'un bon style décoratif et librement exécutés. Lui seul et M. BELLET-DUPOISAT osent parmi nous de grandes œuvres historiques et dramatiques. Mais le second est plein de souvenirs de peintures, tandis que le premier l'est de souvenirs littéraires. On a déjà vu ou lu leurs tableaux quelque part. On voit en outre que M. Bellet-Dupoizat a le travail plus indépendant et que M. Domer est plus préoccupé de décoration d'un emploi utile. Il n'y a même de comparaison à faire entre eux que par suite des sujets qu'ils traitent le plus souvent. L'un a plus de fougue et sa palette est autrement riche et puissante, l'autre hésite parfois et toujours imite des originaux moins originaux, mais ils se rapprochent par un caractère commun, une certaine audace et le dédain de la vulgarité.

La liste ne serait pas complète si n'y figurait pas M. CHATIGNY. Il n'est guère représenté à nos expositions que par les tableaux de ses nombreux et nombreuses élèves, quelquefois très-remarquables, mais son propre apport annuel à l'art lyonnais est souvent des plus importants. Cette année, par exemple, il a peint, à l'église de l'Hôtel-Dieu, une chapelle où il a fait preuve une fois encore d'un talent peu ordinaire, ne craignant pas de traiter un sujet demi-mystique d'une façon réaliste qui semble prouver une indépendance d'esprit bien rare dans de pareils travaux. Bien d'autres chapelles et d'autres églises doivent à M. Chatigny leur décoration, mais il se trouve à Lyon beaucoup de ces sanctuaires cachés et tenus presque secrets pour une autre cause que la modestie, et on dirait que c'est dans ceux-là que cet artiste se complait.

Plusieurs des peintres dont je vient d'esquisser les types, ne figurent pas sur le livret de l'exposition de cette